

Sylvain Brison

L'imagination théologico-politique de l'Église

Vers une ecclésiologie narrative avec William T. Cavanaugh.
Cerf, « Cogitatio Fidei »,
2020, 352 pages, 30 €.

■ Sylvain Brison présente ici la thèse de William T. Cavanaugh (« l'Église est un corps politique *sui generis*, formé par l'eucharistie »), en se centrant sur la notion d'imagination, que le théologien américain emploie, mais travaille peu pour elle-même. L'imagination est définie comme « capacité qu'a l'esprit humain de formuler des systèmes et des modèles qui interprètent le monde et la réalité », grâce auxquels nous pouvons comprendre et orienter notre vie. Or, l'eucharistie déploie une imagination et celle-ci, grâce au récit dans lequel elle s'inscrit, donne consistance au corps de l'Église, « corps politique qui rend visible et opérante l'imagination du royaume de Dieu ». La thèse est présentée avec brio, l'auteur parvenant à rendre raison de belle manière de cette notion d'imagination en l'articulant à celle de récit (avec un appui sur Paul Ricœur). Une question se pose, cependant, peu abordée dans l'ouvrage : quelle relation l'Église entretient-elle avec l'imagination

qui la porte et lui donne forme ? À mon sens, elle ne peut présenter cette imagination comme une positivité dont elle aurait la maîtrise, car elle est elle-même pécheresse et violente. En fait, elle imagine un autre monde quand son propre péché, sa propre violence sont traversés. En ce sens, l'imagination dont elle vit lui *échappe*. Et c'est dans la mesure où elle accepte cela qu'elle porte de manière juste cette reconfiguration du monde ; sinon, elle entrerait elle-même dans un jeu mondain. Pour l'auteur, la forme narrative de l'imagination ecclésiale suffit à la garder d'une telle dérive, grâce au « garde-fou herméneutique ». Mais la forme narrative et le consentement à l'herméneutique préservent-ils à eux seuls de la suffisance ?

■ Étienne Grieu